

Caritas.mag

Le magazine des
Caritas de Suisse romande
Fribourg - Freiburg



La pauvreté existe, la Suisse l'a rencontrée

10 — Stephan Eicher,
musicien humaniste

12 — Isabel: « Il faut oser demander, même
quand ce n'est pas évident »

Isabel: « Auch wenn es schwer ist, muss
man den Mut haben, zu fragen ».



— Sommaire

Éditorial	3
La pauvreté ne prend pas de pause. Nous non plus! _ Pascal Bregnard	
Armut macht keine Pause. Wir auch nicht! _ Pascal Bregnard	

4–11



La pauvreté existe, la Suisse l'a rencontrée	4-6
---	------------

Une stratégie nationale pour lutter contre la pauvreté	7
<i>Interview d'Astrid Wüthrich, directrice de la plateforme nationale contre la pauvreté</i>	

La prospérité à deux vitesses	8
<i>Commentaire de Corinne Jaquiéry - Rédactrice en chef</i>	

125 ans de Caritas Suisse	9
----------------------------------	----------

La honte doit changer d'épaules	9
<i>Billet d'humeur_ Emilie Gasc, productrice et animatrice de La ligne de cœur</i>	

«Je suis dans l'équipe des humains»	10-11
<i>Stephan Eicher</i>	

12–20

Isabel: «Il faut oser demander, même quand ce n'est pas évident»	12
<i>Isabel: «Auch wenn es schwer ist, muss man den Mut haben, zu fragen».</i>	13

Dettes: briser le silence pour revivre	14
---	-----------

Le point de vue de donateurs	15
-------------------------------------	-----------

Schulden: das Schweigen für einen Neubeginn brechen	16
---	-----------

Die Meinung von Spendern	17
--------------------------	-----------

Appels à votre soutien	18-19
Wir bitten Sie um Ihre Unterstützung	18-19

Couverture: © Fichtre

— Impressum

Caritas.mag - le magazine des Caritas de Suisse romande (Genève, Fribourg, Jura, Neuchâtel, Vaud) paraît deux fois par an.
Tirage global: 52'746 - Tirage Caritas Fribourg: 7675 ex.
Responsable d'édition: Pascal Bregnard - Directeur de Caritas Fribourg. Rédactrice en chef: Corinne Jaquiéry.
Coordination et édition: Florence Schneider. Rédaction: Corinne Jaquiéry, Pascal Bregnard, Joëlle Renevey et Florence Schneider. Correction: Ana Cardoso, Guillaume Haas. Photos: Pascal Bregnard, Tabea Häberli, Sedrik Nemeth, Nils Sandmeier. Traductions: Jacqueline Rentsch, Beatrice Walther et Gabriela Waeber
Graphisme et mise en page: Fluide Communication, Givisiez. Impression: PCL Print Conseil Logistique SA.
Caritas Fribourg _ Caritas Freiburg - rue des Pilettes 1. - 1700 Fribourg. Téléphone: 026 321 18 54
www.caritas-fribourg.ch _ www.caritas-freiburg.ch - info@caritas-fr.ch





La pauvreté ne prend pas de pause. Nous non plus !

— Pascal Bregnard -
Directeur
de Caritas Fribourg

La Suisse est riche. L'image d'Épinal de notre prospérité est tenace, rassurante et confortable. Et pourtant, la pauvreté s'installe.

Le verdict du nouveau monitoring national de la pauvreté est tombé: 8 % de la population vit sous le minimum vital social. Ce chiffre ne devrait jamais être une simple statistique que l'on parcourt distraitement. Huit pour cent, c'est une foule. Ce sont nos voisins, nos collègues, nos amis. Ce sont ces parents que nous croisons chaque jour à la sortie de l'école. Si l'on y ajoute les personnes menacées de pauvreté, ce taux double: 1,45 million de personnes. La stagnation des chiffres depuis près de dix ans ressemble à un aveu d'échec collectif. On finit par s'habituer aux courbes et aux graphiques. Mais les visages derrière les chiffres, eux, ne s'habituent jamais à la violence du quotidien.

Être pauvre en Suisse, c'est vivre sous la dictature du choix impossible. Choisir entre payer la facture d'électricité ou remplir le frigo. Choisir entre demander de l'aide ou se taire par gêne – au risque de s'enfoncer.

Le Conseil fédéral a adopté ce premier rapport le 26 novembre 2025. Un rapport publié tous les cinq ans. Une stratégie annoncée d'ici 2027: très bien. Mais l'urgence, elle, est déjà là: quand le loyer avale le budget, quand un divorce ou une maladie fait basculer, quand un «petit» retard de paiement devient une spirale...

Ce monitoring rappelle aussi une vérité essentielle: la pauvreté n'est pas seulement financière. Elle touche la formation, le travail, la santé, le logement, les liens sociaux, la participation citoyenne. En somme, la place que l'on a – ou que l'on n'a plus – dans la société.

À Caritas Fribourg nous voyons ce que les statistiques ne montrent pas: la fatigue, la honte, la peur et les privations. Mais nous voyons aussi l'inverse: la dignité retrouvée quand on peut s'habiller correctement, reprendre la main sur son budget, équiper un enfant, se nourrir sans mendier, aménager un chez-soi – sans devoir s'excuser d'exister. La pauvreté ne prend pas de pause. Nous non plus! Mais cette lutte ne peut pas être celle des seules œuvres caritatives. Elle exige un sursaut collectif.

Un pays véritablement prospère ne se mesure ni à l'éclat de ses centres-villes, ni à la performance de ses banques. Il se juge à la main qu'il tend à celles et ceux qui peinent à tenir debout.

Agissons aujourd'hui. Pas en 2027.

Armut macht keine Pause. Wir auch nicht!

— Pascal Bregnard -
Direktor der Caritas Freiburg

Die Schweiz ist reich. Das Klischeebild unseres Wohlstands ist hartnäckig, beruhigend und bequem. Und doch breitet sich die Armut aus.

Die Zahlen des neuen nationalen Armutsmonitorings sind da: 8 % der Bevölkerung lebt unter dem sozialen Existenzminimum. Diese Zahl sollte nicht bloss als Statistik betrachtet werden, die man achtlos überfliegt. Acht Prozent sind viele betroffene Menschen. Es sind unsere Nachbarn, unsere Kollegen, unsere Freunde. Das sind die Eltern, denen wir jeden Tag am Schultor begegnen. Werden die von armutsgefährdeten Menschen mitgezählt, verdoppelt sich dieser Anteil auf 1,45 Millionen. Der Befund ist erschütternd, und die fast zehnjährige Stagnation dieser Zahlen gleicht einem kollektiven Scheitern.

An die Kurven und Diagramme gewöhnt sich der Blick, doch die Personen hinter den Zahlen erleben die Gewalt des Alltags pausenlos. Armut in der Schweiz heisst, zwischen Notwendigkeiten entscheiden zu müssen. Die Wahl zwischen den Stromkosten oder dem Einkauf von Lebensmitteln, zwischen Winterschuhen für Kinder oder dem Busabonnement für die Arbeit. Das Risiko, noch tiefer in die Not zu geraten, wächst mit jedem weiteren Schwanken zwischen der Bitte um Hilfe und dem Schweigen aus Scham.

Der Bundesrat hat diesen ersten Bericht am 26. November 2025 genehmigt, der alle fünf Jahre erscheint. Eine Strategie ist bis 2027 angekündigt: sehr gut. Aber wenn die Miete den Lohn verschlingt, ist es dringend. Wenn eine Scheidung oder Krankheit alles auf den Kopf stellt, wenn ein «kleiner» Zahlungsverzug zu einer Negativspirale wird ...

Das Monitoring verdeutlicht: Armut ist nicht nur eine Frage des Geldes. Sie betrifft Bildung, Arbeit, Gesundheit, Wohnen, soziale Kontakte und Bürgerbeteiligung. Kruz gesagt: den Platz, den man in der Gesellschaft hat – oder nicht mehr hat.

Bei Caritas Freiburg sehen wir, was die Statistiken nicht zeigen: Müdigkeit, Scham, Angst und Entbehrungen. Aber wir sehen auch das Gegenteil: die wiedergewonnene Würde, wenn man sich richtig kleiden kann, die Kontrolle über das eigene Budget zurückerlangt, sein Kind ausstattet, sich ohne Betteln ernährt oder sein Zuhause einrichtet – ohne sich dafür entschuldigen zu müssen. Armut macht keine Pause. Wir auch nicht! Doch dieser Kampf kann nicht alleinig von Wohltätigkeitsorganisationen sein. Er erfordert ein kollektives Aufwachen. Ein wohlhabendes Land misst sich weder am Glanz der Stadtzentren noch an der Leistung seiner Banken. Es zeigt sich an der Hand, die es denen reicht, die Mühe haben, über die Runden zu kommen.

Handeln wir heute. Nicht erst 2027!



La pauvreté existe, la Suisse l'a rencontrée

— Texte: Corinne Jaquiéry - Photos: Sedrik Nemeth

Le premier monitoring national de la pauvreté confirme ce que Caritas dénonce depuis longtemps: en Suisse, 1,45 million de personnes sont pauvres ou menacées de l'être.

«Le problème de la pauvreté en Suisse est devenu chronique», a rappelé Peter Lack, directeur de Caritas Suisse, à l'occasion du lancement du portail numérique intitulé «**Plateforme Pauvreté en Suisse**». En ligne depuis janvier 2026, juste après la sortie du rapport 2025 sur le monitoring de la pauvreté en Suisse, elle permet de répondre à de nombreuses questions comme «que signifie être pauvre dans un pays riche?», «comment fonctionne notre système social et quelles sont ses lacunes?», «que peut faire la politique pour lutter contre la pauvreté?», etc.

«Pour le 125^e anniversaire de Caritas Suisse en cette année 2026, nous souhaitons contribuer, avec notre nouvelle plateforme sur la pauvreté, à ce que les connaissances sur la pauvreté soient largement accessibles», explique Peter Lack.

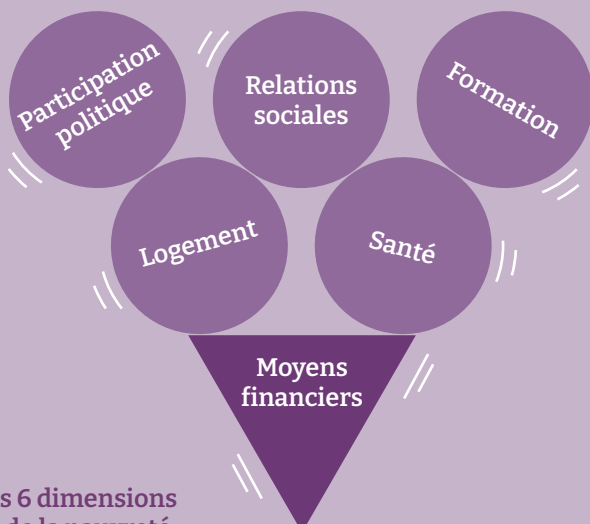
Une plateforme essentielle à consulter pour prendre la mesure de **ce phénomène multidimensionnel** qu'est la pauvreté, car plus de 80% des personnes pauvres en termes de revenu sont également limitées dans au moins une autre dimension de leur vie, comme la formation, la santé, les relations sociales ou l'implication politique.

**Vaincre
la pauvreté n'est
pas un geste de
charité. C'est un
acte de justice.**

Nelson Mandela



[caritas.ch/
plateforme-pauvrete](https://caritas.ch/plateforme-pauvrete)



Les 6 dimensions
de la pauvreté.





Pour aller plus loin
Le rapport sur le monitoring
de la pauvreté



Veiller à l'égalité des chances

En 2014, la Confédération s'était engagée à lutter contre la pauvreté avec son programme, puis sa plateforme nationale de prévention et de lutte contre la pauvreté, mais le taux de pauvreté stagne. Il a même augmenté en 2025.

Caritas Suisse identifie sept raisons pour lesquelles la situation des personnes les plus pauvres se détériorera encore en 2026:



L'augmentation du coût de la vie pèse sur les ménages pauvres qui doivent consacrer la quasi-totalité de leur revenu brut aux frais fixes et à leurs besoins de base.



Les primes d'assurance maladie ne cessent d'augmenter.



La pression sur le marché du logement s'accroît. Trouver un logement adéquat est presque sans espoir pour les ménages les plus pauvres.



De nombreux frais augmentent, mais **les bas salaires stagnent.**



Le minimum vital n'est pas suffisant. Notamment, le forfait pour l'entretien de l'aide sociale est trop bas.



Le soutien aux familles est insuffisant en Suisse. **Environ un enfant sur cinq est touché ou menacé par la pauvreté.** Une tendance qui est à la hausse depuis 2014.



Les pauvres ne profitent pas des baisses d'**impôts**, mais l'**augmentation de la TVA** les impacte beaucoup plus que les riches.



«En tant que société, nous devons veiller à offrir une plus grande égalité des chances et un meilleur équilibre. Il est inadmissible que plus de 16% de la population – dont de nombreuses familles et enfants – voient leurs perspectives fortement réduites et soient confrontés au souci quotidien de garantir leur subsistance», appuie Peter Lack.

Ces chiffres alarmants pour un pays qui prône la solidarité sont peu pris en compte par les pouvoirs publics puisqu'une motion demandant l'augmentation de la franchise minimale de l'assurance maladie – qui passerait de 300 à 400 fr. et suivrait l'évolution des coûts de la santé – a été acceptée par le Parlement. Elle a poussé le gouvernement à mettre en consultation un projet de loi allant dans ce sens début mars 2026. Cette franchise minimale plus élevée frapperait en premier lieu les plus pauvres, les personnes âgées et les malades chroniques, qui n'ont aucune marge de manœuvre pour choisir une franchise plus élevée du fait de leur état de santé ou de leur petit budget.

Pour des milliers de familles et de personnes seules en Suisse, s'acheter à manger, des produits ménagers ou d'hygiène est devenu vraiment difficile. Parmi les 22 épiceries que compte le réseau régional de Caritas en Suisse, qui ont presque toutes constaté une augmentation de leur clientèle, celle de Fribourg a été la plus visitée durant le dernier trimestre 2025. La fréquentation a augmenté de 18% par rapport à 2024, avec 80'000 passages en caisse comptabilisés pour l'année contre 67'000 précédemment.



« J'ai voulu rendre ce que l'on me donnait »

Dans la file qui s'est formée dès l'ouverture, il y a Sylvia, 70 ans, qui peine à joindre les deux bouts malgré sa rente AVS et des prestations complémentaires comprenant notamment une subvention pour payer son assurance maladie. Si sa franchise augmente, comme beaucoup d'autres personnes qui ne vont plus se faire soigner par peur de ne pas pouvoir payer la facture, elle hésitera à aller consulter un médecin si nécessaire. Sylvia reste cependant positive, même si sa situation ne l'est pas. Elle, qui n'a pas pu partir en vacances depuis quinze ans, se dévoue encore pour les autres. « Quand j'ai su que je pouvais venir faire mes courses à l'épicerie de Caritas Fribourg, j'ai trouvé cela extraordinaire. J'ai immédiatement voulu rendre ce que l'on me donnait en devenant moi-même bénévole. » Sylvia a toujours gagné sa vie en travaillant près de quarante ans au guichet de la poste. Elle n'a pas honte de parler de sa situation. « Je témoigne de ma précarité, car il

faut bien que quelqu'un le fasse et que l'on sache ce qui se passe pour beaucoup de personnes qui ont travaillé toute leur vie. »

« On renonce à prendre la parole, et à ce silence assourdissant répond une indifférence... »

Pourtant, Elisabeth Baume-Schneider, conseillère fédérale, cheffe du Département de l'intérieur, en charge notamment des assurances sociales et de la santé, est parfaitement consciente de l'immense travail qu'il reste à faire pour stopper la pauvreté en

Suisse. Invitée du dernier Forum de Caritas Suisse en janvier dernier, elle a affirmé qu'en tant qu'ancienne assistante sociale, elle avait elle-même fait appel à Caritas Jura pour aider certaines des personnes qu'elle avait prises en charge.

« Invisible, quand elle n'est pas invisibilisée, la pauvreté est bien souvent vécue comme un échec personnel, de manière honteuse », a relevé la conseillère fédérale en soulignant les dégâts collatéraux du silence sur cette problématique. « On renonce à prendre la parole, et à ce silence assourdissant répond une indifférence, une indifférence qui prend différentes formes. Force est de constater un manque d'intérêt, d'attention, qui se manifeste jusque dans le discours politique actuel. La problématique de la pauvreté étant reléguée à la marge, à l'instar des hospices d'autrefois », a-t-elle fait remarquer en insistant : « Il n'a pas fallu attendre les résultats du premier monitoring de la pauvreté en Suisse, un travail de fond, remarquable et très fouillé, réalisé par l'Office fédéral des assurances sociales et approuvé en novembre dernier par le Conseil fédéral, pour savoir que dans notre pays si prospère, la pauvreté est aujourd'hui en cours. Le rapport ne laisse aucun doute, démontrant que quasiment personne n'est à l'abri d'un coup du sort pouvant nous faire basculer dans l'inconfort, mais surtout aussi dans le stress, le stress de la pauvreté. Le thème de la pauvreté devrait donc être au cœur de nos débats politiques. » ■■■



Sylvia, cliente de l'épicerie de Caritas Fribourg, s'engage elle aussi pour les autres.



Fact checking



C'EST FAUX

La Suisse est un pays riche et la pauvreté y est un phénomène marginal.



C'EST VRAI

La pauvreté n'est pas un phénomène marginal: 1,45 million de personnes vivant en Suisse sont considérées comme pauvres, ou menacées par la pauvreté. Si le minimum vital social était relevé de seulement 500 fr. par mois, le taux de pauvreté doublerait. ■■■

Une stratégie nationale pour lutter contre la pauvreté

— Propos recueillis par Corinne Jaquiéry
Photo : Nils Sandmeier



Astrid Wüthrich

Directrice de la plateforme nationale contre la pauvreté depuis 2021, Astrid Wüthrich a également piloté le rapport sur le monitoring de la pauvreté.

Quelle est votre fonction exacte dans le cadre du monitoring de la pauvreté?

Je suis vice-directrice à l'Office fédéral des assurances sociales (OFAS) et responsable notamment du dossier de la pauvreté. Mon équipe a reçu le mandat de réaliser le monitoring national de la pauvreté. Nous serons aussi responsables de l'élaboration de la stratégie fédérale prévue pour 2027. Ce travail consiste à analyser les données disponibles et à identifier les groupes particulièrement exposés, afin de disposer d'une base solide pour orienter les décisions politiques.

Que signifie concrètement élaborer une stratégie nationale contre la pauvreté?

Une politique publique repose surtout sur trois éléments. D'abord, un réseau d'acteurs – Confédération, cantons, communes et organisations – qui permettent d'échanger et de coordonner les actions. Ensuite, une orientation commune, un cadre stratégique qui n'existe pas aujourd'hui en Suisse. Enfin, des mesures concrètes qui permettent d'atteindre les objectifs de la stratégie. L'idée est que la stratégie fixe le cap sur plusieurs années, tandis que les mesures pourront évoluer ou être complétées au fil du temps.

Pourquoi la Suisse n'avait-elle pas encore de stratégie nationale jusque-là?

Entre 2014 et 2024, il y a eu un programme national puis une plateforme contre la pauvreté qui a surtout permis de travailler sur des thématiques spécifiques liées à la pauvreté et d'organiser des colloques afin de présenter les résultats ainsi que des exemples de bonne pratique. Le projet actuel découle d'un mandat du Parlement donné fin 2024. Sur cette base, le Conseil fédéral a décidé de développer un ensemble cohérent afin de renforcer la prévention et la lutte contre la pauvreté en Suisse comprenant trois volets: le monitoring de la pauvreté, une stratégie nationale et une plateforme d'acteurs qui peut coordonner les mesures prises aux différents niveaux fédéraux. L'objectif est de mieux coordonner les politiques existantes et de

leur donner des nouvelles impulsions, de favoriser les échanges entre institutions et d'identifier plus clairement les besoins d'action.

La Confédération a-t-elle déjà mis en place des mesures concrètes contre la pauvreté?

Oui, de nombreuses mesures existent déjà, même si elles ne sont pas toujours présentées explicitement comme des politiques de lutte contre la pauvreté. Le monitoring montre notamment l'importance des assurances sociales telles que l'assurance chômage et l'assurance invalidité et des prestations sous condition de ressources, comme la réduction individuelle des primes d'assurance maladie ou les prestations complémentaires. Sans ces instruments, le taux de pauvreté serait nettement plus élevé.

Qu'en est-il de l'intégration sur le marché du travail?

La Confédération agit aussi à travers des politiques d'intégration professionnelle. L'assurance chômage, l'assurance invalidité ou encore les programmes d'intégration contribuent à prévenir la pauvreté. Un autre objectif important est par exemple que 95% des jeunes obtiennent une formation du degré secondaire II, car la formation reste l'un des meilleurs moyens de réduire les risques de pauvreté et de favoriser une participation durable au marché du travail.

Quel sera le principal défi pour la future stratégie?

Le défi consiste surtout à mieux relier les mesures existantes et les nombreux acteurs impliqués. Avec le monitoring, nous disposons d'une base de données telle qu'elle n'a jamais existé en Suisse jusqu'à nos jours pour identifier où les interventions sont les plus efficaces. La stratégie pourra ainsi s'appuyer sur un large éventail de politiques déjà en place et améliorer leur coordination afin de renforcer leur impact et d'éviter les lacunes dans le système de soutien. ■■■



En 2026
16,4%
de la
population est
pauvre
ou
menacée
de pauvreté

Source : Office fédéral de la statistique



La prospérité à deux vitesses

— Commentaire :

Corinne Jaquiéry - Rédactrice en chef

La Suisse est riche, mais 1% de la population détient 42% des richesses. À l'autre bout du spectre, deux tiers de la population n'en possède que 3% et beaucoup n'en ont aucune. L'écart se creuse d'année en année. Et si pour l'instant les plus riches paient une grande partie des impôts qui participent à faire fonctionner notre système social solidaire, la tendance est à la baisse. Les riches sont donc soulagés, mais les pauvres, eux, sont accablés, car ils ne profitent pas des baisses d'impôts et l'augmentation de la TVA les impacte beaucoup plus que les riches.

Depuis peu, un nouveau conflit participe à dérégler l'économie mondiale et à augmenter le prix des produits de première nécessité. Il faut observer avec attention ce qui se passe pour les plus pauvres dont la survie ne tient qu'à un fil et être prêts à les soutenir en développant notamment les mesures existantes. Plus inégalitaire que les États-Unis en matière de répartition de la richesse, notre pays doit en prendre conscience et tout mettre en œuvre pour que notre société reste le plus égalitaire possible sous peine de faire très mal à notre démocratie. —



125 ans de Caritas Suisse

Caritas Suisse fête 125 ans d'engagement contre la pauvreté. Depuis 1901, l'association indépendante s'engage en Suisse et dans le monde entier pour la solidarité, la dignité et l'humanité. Elle prévient, atténue et combat la pauvreté en Suisse et dans une vingtaine de pays. Son siège est à Lucerne et elle est membre du réseau international de Caritas, lequel comprend 160 organisations dans le monde.

En collaboration avec les Caritas régionales, Caritas Suisse soutient les personnes touchées par la pauvreté ou la précarité en Suisse: familles, familles monoparentales, personnes sans emploi ou travailleurs pauvres. Dans les domaines de la lutte contre la pauvreté, de l'asile et de l'intégration, Caritas Suisse propose des offres et des solutions variées.

En 2026, Caritas Suisse souhaite continuer à offrir des perspectives, renforcer sa lutte et trouver des réponses et des mesures efficaces pour un monde sans pauvreté.

Intitulé *La pauvreté ici et aujourd'hui. Perspectives, modèles, contradictions*, son nouvel Almanach social 2026 propose un état des lieux de la situation des personnes touchées par la pauvreté et publie également les principales conclusions du nouveau monitoring national de la pauvreté réalisé par la Confédération. ■■■

Billet d'humeur



La honte doit changer d'épaules

— Texte : d'Emilie Gasc, productrice et animatrice de *La ligne de cœur*

En Suisse, pays de prospérité aux vitrines étincelantes, l'opulence est éclatante et la pauvreté se cache. Elle se tait, se recroqueville, se charge d'une honte injuste, comme si manquer d'argent était une faute. La pauvreté n'est ni un vice ni une paresse. Elle n'est pas un défaut de caractère ni un échec intime. Elle est le produit de choix politiques et économiques qui concentrent toujours plus de richesses au creux de mains toujours moins nombreuses et toujours plus avides.

On ne devient pas pauvre par manque de volonté, mais parce que l'égalité des chances est empêchée, que les loyers et les assurances explosent, que le prix du panier de courses augmente et que les salaires stagnent, nombreuses et nombreux en témoignent dans *La ligne de cœur*.

Oui, la honte doit changer d'épaules.

Elle ne doit plus peser sur celles et ceux qui manquent, mais sur celles et ceux qui possèdent trop et ne partagent pas. La dignité n'est pas une récompense réservée aux gagnants: c'est un droit. À vous qui vous sentez affligés par le manque d'argent, je veux dire ceci: la pauvreté n'enlève ni la valeur, ni la légitimité. Elle ne définit pas qui vous êtes. Redressez la tête. Sortez. Marchez droit, le menton haut. Fredonnez, chantez si vous en avez l'envie. Montrez-vous. Vous n'avez rien à cacher. Vous avez le droit d'être là. Le droit d'occuper l'espace. Le droit de demander et d'obtenir. Vous n'avez pas à vous excuser d'exister.

Notre prospérité n'a de sens que si elle est utile, si elle contribue à la dignité commune, quant à la honte, elle n'est jamais dans les mains vides, elle est dans les mains qui ne s'ouvrent pas. ■■■



Stephan Eicher

« Je suis dans l'équipe des humains »

— Texte : Corinne Jaquiéry - Photo : Tabea Häberli

Stephan Eicher vient de sortir *Poussière d'or*, un nouvel album qui fait la part belle à l'altérité. Pour *Caritas.mag*, il a accepté de parler de son approche de la pauvreté.



stephan-eicher.com

Avec pudeur, presque à reculons, mais sans jamais esquiver, Stephan Eicher évoque la pauvreté qu'il a côtoyée au début de sa carrière. Lui, qui a quitté l'école à 16 ans, enchaîné les boulots de nuit et connu les marges avant de remplir les salles, ne romantise rien. Les obstacles, dit-il, lui ont donné un muscle. L'humour, une protection. Et la musique, un espace où l'on se retrouve – au-delà des langues, des frontières et des fractures sociales.

Quand avez-vous pris conscience de la pauvreté ?

À 17 ans, en partant vivre à Zurich. Je me suis retrouvé au cœur de réalités très dures : drogue, délinquance, vies cabossées. J'habitais littéralement dans le quartier chaud. Plus tard, devenu père très jeune, nous vivions à trois dans une seule pièce. Mais je ne veux pas me plaindre : c'était aussi mon choix d'être musicien. La pauvreté ne se limite pas à l'argent. C'est la formation, le réseau, la possibilité d'inviter des amis chez soi. Quand on perd son travail, on peut perdre sa place dans le monde. Et que cela existe en Suisse, un pays aussi structuré, c'est choquant, un scandale ! Dans un pays comme le nôtre, cela ne devrait pas être tolérable.

Votre parcours artistique est-il lié, d'une manière ou d'une autre, à des réalités sociales comme la pauvreté ou les inégalités ?

Oui, mais pour moi, cela a plutôt été une chance. Les difficultés m'ont donné un muscle. J'ai quitté l'école à 16 ans et enchaîné les pires petits boulots : nettoyer des boucheries, travailler la nuit à la poste, charger des camions dans des imprimeries. J'ai connu la fatigue physique, les horaires impossibles. Mais je ne pouvais pas faire autrement que de faire de la musique. Ce n'était même pas une passion romantique. C'était un fait. Les problèmes m'ont toujours obligé à inventer. Pendant la pandémie, j'ai monté un théâtre en plein air. Cinquante personnes masquées, économiquement, c'était absurde, artistiquement, c'était vital. La moitié de moi se nourrit par le ventre, l'autre par le geste artistique et le retour du public. Si je ne fais pas ce geste-là, quelque chose s'éteint.

Peut-on dire que vos chansons sont engagées ?

Je dirais humaines plutôt qu'engagées. Je ne me lève pas le matin pour changer la société. Ce serait arrogant. Déjà, influencer ses proches, c'est compliqué. Mais je prends au sérieux la responsabilité du geste artistique. Une chanson peut accompagner quelqu'un dans un moment difficile. Un concert peut rassembler des inconnus dans une même émotion. Cela ne transforme pas le monde, mais cela crée un instant d'unité. Pendant la pandémie également, j'ai découvert combien les yeux des gens sont beaux derrière les masques. Même l'empêchement peut révéler une intensité nouvelle.

Êtes-vous un pont entre les cultures suisses ?

C'est plus simple qu'on ne le croit. Je prends une chanson bernoise qui sonne comme du Brassens, je glisse deux ou trois blagues, et les gens se sentent réunis. Construire ce pont demande de l'esprit et de l'attention, pas un diplôme d'ingénieur. C'est une affaire d'écoute.

Vous évoquez souvent l'humour comme une force ?

Du côté de mon père, je viens d'une famille yéniche. La sensation d'être différent, je la connais. On peut la vivre comme une honte ou la transformer en armure. L'humour me sauve. Pas le sarcasme – il blesse – mais l'ironie douce, le rire partagé. Il rend les choses plus légères sans les nier. Il permet de rester debout sans se durcir.

Face à la précarité croissante, que faudrait-il faire ?

Je n'ai pas de solution miracle. Mais la Suisse pourrait être un laboratoire social. Nous sommes peu nombreux, organisés, stables. Tester des modèles, expérimenter sans idéologie, observer ce qui fonctionne. Oser réfléchir à des mécanismes nouveaux plutôt que défendre des positions figées. Pendant la pandémie, j'ai proposé à mes musiciens que chacun reçoive la même somme chaque mois, qu'il travaille ou non. Ils ont préféré être payés à l'heure. Cela m'a surpris. La solidarité ne va jamais de soi, elle se discute.

Vous-même avez-vous dû demander une aide publique?

Oui, une fois, quand j'avais des difficultés pour monter une pièce musicale de théâtre en 1983, *Der Hundeschwindel von Moskau*, j'avais fait une demande de soutien à Pro Helvetia, mais on m'a répondu non. Sur le moment, c'était dur. Avec le recul, cela m'a donné une certaine sérénité, d'y arriver seul. Mais c'est mon histoire. Je suis privilégié, gâté par la vie qui est généreuse avec moi. Je ne généralise pas. Beaucoup n'ont pas cette marge.

Qu'est-ce qui vous donne de l'espoir?

Choisir son camp. Le mien est simple: l'équipe des humains. Pas une étiquette politique. Juste des êtres avec deux yeux, un nez, des défauts, des envies. Je peux être fatigué, sombre parfois. J'essaie aujourd'hui d'être plus lumineux. On ne peut pas tout porter. Mais si mes chansons peuvent, ne serait-ce qu'un instant, prendre quelqu'un dans les bras et lui rappeler qu'il fait partie de cette équipe-là, alors je marque un but. Et cela me suffit. ■■■■

11

*Je plains celui
qui reste en arrière
Je plains celui
qui reste là
À genoux dans
la poussière
À attendre ce qui
ne vient pas*

Extrait de la chanson
Je plains celui de Philippe Djian
et Stephan Eicher



17 août 1960

Naissance de Stephan Eicher à Münchenbuchsee, en Suisse

1981

Premier album avec Grauzone

1985

Sortie de l'album *I Tell This Night*, le propulsant sur la scène internationale



1991

Album *Engelberg*, incluant des tubes majeurs comme *Déjeuner en paix* ou *Pas d'ami comme toi*



2000

Dans les années 2000, Stephan Eicher multiplie les albums et les expériences musicales originales seul ou en groupe

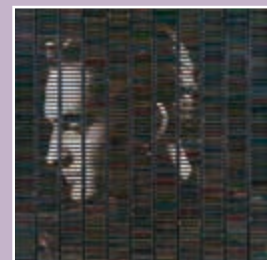
2021

Grand Prix suisse de musique et face au covid, *Le radeau des inutiles* est en tournée

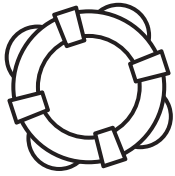


2026

Tournée pour l'album *Poussière d'or*



Isabel: « Il faut oser demander, même quand ce n'est pas évident »



— Texte et photo: Pascal Bregnard

Isabel s'assoit à la table comme une bouffée d'air frais: un regard qui pétille, un grand sourire, une présence qui rassure. On sent une bienveillance rare. «Je suis ouverte, j'ai le contact facile et ça me surprend encore», dit-elle en riant. Elle va vers les autres. Et pourtant, pendant longtemps, elle a dû avancer seule.

Divorcée, maman de deux enfants aujourd'hui adultes, elle est aussi grand-maman. Elle parle avec la fierté de quelqu'un qui connaît le prix d'une vie reconstruite: «Je suis fière de ce que je suis maintenant.»

Isabel n'a pas rencontré Caritas Fribourg «par hasard.» Elle l'a rencontrée parce qu'elle a connu la pauvreté, la vraie – celle qu'on cache, qui fait honte et isole. Après la séparation, elle s'est retrouvée face à une réalité brutale: tenir, nourrir sa famille, payer, choisir et renoncer. Elle le raconte sans détour, parce que mettre des mots, c'est déjà reprendre du pouvoir.

«J'avais faim. Le frigo était vide. Je n'avais rien à manger.» La phrase s'impose et laisse un silence qui en dit long. Reviennent alors les fins de mois interminables, les factures qui s'accumulent, le regard des autres. «Le pire, ce n'était pas le manque. C'était le jugement.» Quand on vit avec presque rien, demander de l'aide devient une montagne: la honte, la peur de déranger, l'impression d'être «moins».

Elle se souvient de ces jours où l'on compte chaque franc, où l'on choisit entre manger et payer. «Je me suis retrouvée très seule. Heureusement, j'avais la foi. C'est peut-être ça qui m'a tenue. Dieu était présent.» Chez Isabel, la foi n'efface pas l'ombre, mais l'aide à la traverser.

Puis, un jour, elle a osé. Caritas Fribourg a été là. Les Conférences Saint-Vincent-de-Paul aussi. Pas seulement pour remplir un frigo ou régler une facture, mais pour lui rendre un peu de dignité. Aujourd'hui, Isabel est aussi cliente de l'Épicerie Caritas de Bulle et elle le dit avec justesse: demander, ce n'est pas se diminuer. C'est reconnaître qu'on ne devrait pas porter seul ce qui écrase.

Peu à peu, l'envie de redonner s'est réveillée. «Je suis devenue bénévole aux Saint-Bernard du Cœur. En fait, j'aidais et on m'aidait.» La solidarité n'est pas à sens unique: c'est un échange qui relève.



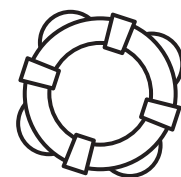
Un moment récent l'a marquée: le Jubilé des pauvres à Rome, en novembre 2025, vécu avec Caritas Fribourg. Là, il ne s'agissait pas d'aide matérielle, mais d'appartenance. «L'aide, ce n'est pas que la nourriture ou les factures: c'est se soutenir, partager... parfois une simple présence suffit.» À Rome, dit-elle, «on était une famille.»

Avant de partir, Isabel s'adresse à celles et ceux qui traversent la tempête: «Gardez l'espérance, même quand tout s'écroule. Osez demander. Osez accepter l'aide, même quand c'est difficile. Il y a toujours quelqu'un qui nous accompagne.»

Isabel a transformé ses blessures en présence pour les autres. Parce qu'au cœur de la fragilité, la dignité renaît.

Isabel: «Auch wenn es schwer ist, muss man den Mut haben, zu fragen».

— Text und foto: Pascal Bregnard



«Ich bin stolz auf das, was ich erreicht habe».

«Ich hatte Hunger. Der Kühlschrank war leer. Ich hatte nichts zu essen.» Der Satz ist aufdringlich und lässt ein Schweigen zurück, das vielsagend ist. Dann kommen

die endlosen Monatsenden zurück, die sich stapelnden Rechnungen, der Blick der Anderen. «Das Schlimmste war nicht der Mangel. Es war das Urteil.» Um Hilfe zu bitten, wenn man mit fast nichts lebt, ist sehr schwierig: Scham, Angst zu stören, das Gefühl «weniger wert» zu sein. Sie erinnert sich an die Tage, an denen man jeden Franken umdreht, an denen man zwischen Essen und dem Bezahlen von Rechnungen wählen muss. «Ich fühlte mich sehr allein. Glücklicherweise hatte ich den Glauben. Vielleicht war es das, was mich aufrecht gehalten hat. Gott war gegenwärtig.» Bei Isabel verschwindet das Schwere nicht durch den Glauben, sondern er trägt dazu bei, ihn zu überwinden. Eines Tages traute sie sich dann. Caritas Freiburg war da. Auch die Vinzenz-Gemeinschaften waren da. Nicht nur, um einen Kühlschrank zu füllen oder eine Rechnung zu begleichen, sondern um ein wenig Würde zurückzugeben. Heute ist Isabel auch Kundin des Caritas-Marktes in Bulle, und mit Recht sagt sie: «Bitten ist keine Schande. Es ist die Erkenntnis, dass man nicht alles allein tragen sollte, was einem erdrückt.»

Wie eine frische Brise, setzt sich Isabel: ein offener Blick, ein breites Lächeln, eine beruhigende Präsenz. Eine aussergewöhnliche Herzlichkeit ist fühlbar. «Ich bin offen und komme leicht mit anderen in Kontakt, und das überrascht mich immer noch», sagt sie lachend. Sie geht auf andere zu. Und doch musste sie lange Zeit allein vorankommen.

Sie ist geschieden und hat zwei Kinder, die heute erwachsen sind, und sie ist Grossmutter. Sie äussert sich mit dem Stolz einer Person, die den Wert eines neu aufgebauten Lebens zu schätzen weiss: «Ich bin stolz auf das, was ich erreicht habe».

Isabel wandte sich nicht zufällig an die Caritas Freiburg. Sie hat sie aufgesucht, weil sie die wahre Armut erlebt hat, die man versteckt, die beschämt und isoliert. Nach der Trennung stand sie vor einer brutalen Realität: Überleben, ihre Familie ernähren, bezahlen, wählen und verzichten. Sie schildert es ohne Umschweife, denn Worte zu finden bedeutet bereits, die Kontrolle zurückzugewinnen.

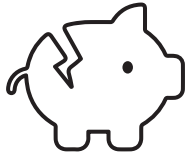
Allmählich erwachte der Wunsch, etwas zurückzugeben. «Ich wurde Freiwillige bei den Saint-Bernard du Coeur. Ich konnte helfen und man half mir.» Solidarität ist keine Einbahnstrasse: Es ist ein Austausch, der aufbaut.

Das Jubiläum der Armen in Rom, das im November 2025 stattfand und das sie zusammen mit Caritas Freiburg erlebt hat, hat sie geprägt. Dabei ging es nicht um materielle Hilfe, sondern um Zugehörigkeit. «Hilfe ist nicht nur Nahrung oder Rechnungen: es geht darum, sich gegenseitig zu unterstützen, zu teilen... manchmal reicht schon eine einfache Anwesenheit.» «In Rom,» sagt sie, «waren wir eine Familie».

Bevor sie geht, richtet sich Isabel an diejenigen, die sich im Sturm befinden: «Bewahrt die Hoffnung, auch wenn alles zusammenbricht. Traut euch zu fragen. Nehmt Hilfe an, auch wenn es schwierig ist. Es gibt immer jemanden, der uns begleitet.»

Isabel hat ihre Narben in eine Präsenz für andere umgesetzt. Denn im Herzen der Zerbrechlichkeit wird die Würde neu geboren. ■■■

Dettes: briser le silence pour revivre



— Texte et photo: Pascal Bregnard

L'endettement n'est pas qu'une colonne de chiffres en rouge. C'est aussi une situation qui accable. Brisons le silence pour restaurer la dignité.

L'endettement, c'est un poids qui serre la poitrine, un silence qui isole, une boîte aux lettres que l'on n'ose plus ouvrir. Pour donner un visage à cette réalité, voici le parcours d'un père de famille (nous l'appellerons M. Müller) et le regard de Beatrice Walther, assistante sociale spécialisée à Caritas Fribourg. Briser le silence, c'est souvent le premier acte pour retrouver sa dignité.

«C'était une apnée permanente», résume M. Müller. Pendant des années, il a tenu à bout de souffle: saisies sur salaire, peur des courriers, nuits hachées par les calculs, honte qui s'installe. Les dettes envahissent tout: relations, sommeil, estime de soi. On évite les autres, on retarde, on s'épuise... jusqu'au moment où la montagne devient impossible à porter seul.

Son déclic n'a pas été une solution miracle, mais une porte poussée. En franchissant celle de Caritas Fribourg, M. Müller a trouvé ce qui lui manquait le plus: un accueil sans jugement. «Pour la première fois, j'ai pu tout dire. On m'a parlé avec respect.» Il n'était plus «un dossier», mais une personne. Et cette reconnaissance a été une bouffée d'oxygène.

La fin du chaos

Le tournant n'a pas été le remboursement immédiat des dettes, mais la fin du chaos. Comprendre les documents, connaître ses droits, distinguer l'urgent de l'important: en étant accompagné, son angoisse s'est transformée en plan d'action.

Pour Beatrice Walther, la première étape consiste à «dissiper le brouillard». Avec les personnes suivies, elle établit un tableau complet: budget, bilan des dettes, priorités et marges d'économies possibles. Ce diagnostic permet d'évaluer les options: un assainissement est-il réaliste? Peut-on adapter une saisie, négocier avec des créanciers, solliciter des aides – par exemple pour les primes d'assurance maladie?

Mais la vérité est parfois difficile à dire. «Annoncer à quelqu'un qu'il devra continuer à vivre avec ses dettes est une épreuve», confie-t-elle. Le droit des poursuites laisse peu de perspectives aux particuliers et certaines règles enferment dans une impasse: lorsque les impôts ne sont pas pris en compte dans le calcul du minimum vital, des ménages accumulent de nouvelles dettes malgré les saisies et leurs efforts. Dans ces cas, clarifier aide à distinguer ce que l'on peut changer de ce qui relève de mécanismes légaux et structurels.

Poser des priorités

Chez M. Müller, tout a basculé lors d'un divorce. Ses revenus ne permettaient pas d'assainissement: son endettement n'était pas énorme, mais quelques poursuites et une saisie sur salaire suffisaient à déséquilibrer le budget au point qu'il ne parvenait plus à payer ses impôts courants. Avec le soutien de Beatrice, il a ajusté ses dépenses, posé des priorités et stabilisé sa situation. Sans accompagnement, l'endettement serait devenu chronique.

«Se remettre sur pied est un marathon, pas un sprint», rappelle Beatrice Walther. La stabilité se gagne centimètre par centimètre: stopper la spirale, restructurer le budget, puis – si les conditions le permettent – s'engager dans un assainissement sur trois ans. C'est exigeant, et les rechutes existent, mais elles font partie du chemin. Au fil des mois, les personnes retrouvent leur pouvoir d'agir: elles ne subissent plus, elles décident.





Le point de vue de donateurs



Il y a quelques mois, un couple de donateurs a contacté Caritas Fribourg avec le souhait d'effectuer un don anonyme permettant à une personne de sortir des dettes. La situation de M. Müller a été retenue. Grâce à cette générosité, ses poursuites ont pu être réglées et les saisies stoppées. Il doit continuer à vivre modestement, mais il arrive à tout payer. Il se dit extrêmement soulagé et reconnaissant. Tout n'est pas devenu facile, mais tout est redevenu possible: le futur n'est plus une menace, et la reconstruction peut commencer.

La dette n'a pas eu le dernier mot

Après avoir vu une émission de Temps présent consacrée au surendettement, un couple de donateurs souhaitant rester anonyme a décidé de faire un don important à Caritas Fribourg. Objectif: aider une personne à briser un cercle vicieux de dettes dont on ne sort presque jamais seul.

Qu'est-ce qui vous a poussés à faire ce don?

Nous avons vu l'émission du 24 juillet 2025. Une phrase nous a marqués: une immense majorité des personnes surendettées n'arrive pas à se remettre à flot. Touchés, nous avons décidé d'octroyer un montant substantiel pouvant permettre à une personne de sortir de ce genre de situation inextricable.

Le calcul du minimum vital ne tient jamais compte des impôts. En conséquence, les personnes concernées s'endettent inévitablement davantage et les commandements de payer s'accumulent.

On finit par entrer dans une logique absurde: contracter des dettes pour payer ses dettes. Ce n'est pas une question de « mauvaise volonté », c'est un engrenage.

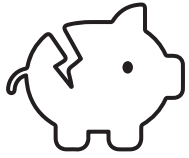
Pourquoi avoir choisi Caritas Fribourg?

Parce que dans ce genre de situation, l'argent seul ne suffit pas: il faut comprendre les priorités, négocier, stabiliser, éviter qu'un problème en réactive un autre. Caritas Fribourg a l'expertise, le réseau et l'accompagnement. C'est important.

Nous n'avons pas « choisi » la personne: Caritas Fribourg a identifié une situation où le montant mis à disposition pouvait réellement briser le cycle.

Ce qui nous a marqués, c'est un point évoqué dans l'émission: certaines dettes gelées (par exemple après un acte de défaut de biens) peuvent être réactivées plus tard. Dans ces cas-là, un don significatif sert de « coupure nette »: on met fin à la spirale.

Notre don a permis de régler des arriérés qui maintenaient la personne sous pression, de stopper une série de démarches et de relances et de retrouver une forme de respiration. C'est ce que nous souhaitons. ■■■



Schulden: das Schweigen für einen Neubeginn brechen

— Text: Pascal Bregnard - Foto: Sedrik Nemeth

Verschuldung umfasst nicht nur eine Reihe von roten Zahlen, sondern stellt auch eine belastende Situation dar. Durchbrechen wir das Tabu, um die Würde wiederherzustellen.

Schulden fühlen sich an wie eine Last, die einem die Brust zuschnürt. Sie bringen eine bedrückende, lähmende Stille mit sich, die isoliert und irgendwann wagt man es kaum noch den Briefkasten zu öffnen. Um dieser Realität ein Gesicht zu geben, präsentieren wir hier den Werdegang eines Familienvaters (wir nennen ihn Herrn Müller) und die Sichtweise von Beatrice Walther, Sozialarbeiterin bei Caritas Freiburg. Das Schweigen zu brechen, ist oft der erste Schritt, um seine Würde zurückzugewinnen.

«Es war wie ein permanentes Luftanhalten», fasst Herr Müller zusammen. Jahrelang hielt er den Atem an: Lohnpfändungen, Angst vor Briefen, Nächte, die von endlosen Rechnereien unterbrochen wurden und eine Scham, die sich festsetzte. Die Schulden überschatteten alles: Beziehungen, Schlaf, Selbstwertgefühl. Man meidet andere Menschen, schiebt Dinge auf, erschöpft sich ... bis der Berg irgendwann zu hoch wird, um ihn allein zu tragen.

Sein Wendepunkt war kein Wundermittel, sondern eine Tür, die aufgestossen wurde. Als er die Tür von Caritas Freiburg durchschritt, fand Herr Müller das, was ihm am meisten gefehlt hatte: eine ehrliche Aufnahme ohne Vorurteile. «Zum ersten Mal konnte ich alles sagen. Man hat respektvoll mit mir gesprochen». Er war nicht mehr bloss «ein Fall», sondern wurde als Mensch wahrgenommen. Diese Anerkennung war wie ein Aufatmen.

Das Ende des Chaos

Der Wendepunkt war nicht die sofortige Tilgung der Schulden, sondern das Ende des Chaos. Die Dokumente verstehen, seine Rechte kennen, das Dringende vom Wichtigen unterscheiden. Mit der Begleitung verwandelte sich die Angst in einen konkreten Handlungsplan.

Für Beatrice Walther besteht der erste Schritt darin, den «Nebel zu lichten». Gemeinsam mit den begleiteten Personen erstellt sie eine vollständige Übersicht: Budget, Schuldenbilanz, Prioritäten und mögliche Einsparpotenziale. Diese Diagnose ermöglicht es, die Optionen zu bewerten: Ist eine Sanierung realistisch? Lässt sich eine Pfändung anpassen, mit Gläubigern verhandeln, Hilfen beantragen – zum Beispiel für die Krankenkassenprämien?

Aber manchmal ist es schwer, die Wahrheit zu sagen. «Einer Person mitteilen zu müssen, dass sie weiterhin mit Schulden leben muss, ist belastend», gesteht sie. Das Betreibungsrecht lässt Privatpersonen wenig Spielraum und bestimmte Regeln führen in eine Sackgasse: Da die Steuern nicht in die Berechnung des Existenzminimums einbezogen werden, häufen Haushalte trotz Pfändungen und eigener Anstrengungen neue Schulden an. In diesen Fällen hilft Klarheit, zwischen dem, was beeinflussbar ist und was auf rechtliche und strukturelle Rahmenbedingungen zurückgeht.

Prioritäten setzen

Bei Herrn Müller hat sich alles verändert, als er sich scheiden liess. Seine Einkünfte erlaubten keine Sanierung: Seine Schulden waren nicht enorm, jedoch reichten einige Beteiligungen und eine Lohnpfändung aus, um das Budget so ins Wanken zu bringen, dass die laufenden Steuern nicht mehr bezahlt werden konnten. Mit der Unterstützung seiner Sozialarbeiterin, hat er seine Ausgaben angepasst, Prioritäten gesetzt und seine Situation stabilisiert. Ohne Begleitung wäre die Verschuldung chronisch geworden.

«Auf die Beine zu kommen ist ein Marathon, kein Sprint», erinnert Beatrice Walther. Stabilität wird Zentimeter für Zentimeter gewonnen: Die Abwärtsspirale stoppen, das Budget restrukturieren und dann – wenn die Bedingungen es zulassen – sich auf eine dreijährige Sanierung einlassen. Es ist anspruchsvoll, und Rückfälle gibt es, aber sie gehören dazu. Im Laufe der Monate gewinnen die Menschen ihre Handlungsfähigkeit zurück: Sie erdulden nicht mehr, sie entscheiden.



Die Meinung von Spendern

Eines Tages wandte sich ein Spenderpaar an Caritas Freiburg mit dem Wunsch, eine anonyme Spende zu tätigen, um einer Person zu helfen, ihre Schulden zu begleichen. Die Lage von Herr Müller wurde ausgewählt. Dank dieser Grosszügigkeit konnten die Beteiligungen beglichen werden und die Lohnpfändungen aufgehoben werden. Obgleich er weiterhin einen bescheidenen Lebensstil pflegen muss, kann er nun zumindest sämtliche laufenden Kosten wieder bezahlen. Er sagt, er sei äusserst erleichtert und dankbar. Nicht alles ist einfacher geworden, aber alles ist wieder möglich: Die Zukunft stellt keine Bedrohung mehr dar und ein Neuanfang kann beginnen.

Die Schulden haben nicht das letzte Wort

Nachdem ein anonym bleiben wollendes Ehepaar eine Sendung von «Temps présent» zu Überschuldung gesehen hatte, entschied es sich zu einer bedeutenden Spende an Caritas Freiburg. Das Ziel: einer Person zu helfen, den Teufelskreis der Schulden zu durchbrechen, aus dem man allein kaum herauskommt.

Was hat Sie zu dieser Spende bewogen?

Wir haben die Sendung vom 24. Juli 2025 gesehen. Ein Satz hat uns besonders berührt: Eine überwiegende Mehrheit der überschuldeten Menschen schafft es nicht, wieder auf die Beine zu kommen. Wir haben daher beschlossen, einen namhaften Betrag zu spenden, der es einer Person ermöglichen kann, aus einer solchen ausweglosen Situation herauszukommen.

Bei der Berechnung des Existenzminimums werden die Steuern nicht berücksichtigt. Entsprechend verschulden sich die betroffenen Personen zwangsläufig weiter und die Zahlungsbefehle häufen sich.

Man gerät schliesslich in eine absurde Situation: Man macht neue Schulden, um alte Schulden zu bezahlen. Es ist keine Frage des «schlechten Willens», sondern ein Teufelskreis.

Warum haben Sie Caritas Freiburg gewählt?

Weil in solchen Situationen Geld allein nicht ausreicht: Es geht darum, Prioritäten zu verstehen, zu verhandeln, Stabilität zu schaffen und zu verhindern, dass ein Problem ein anderes auslöst. Caritas Freiburg verfügt über die Fachwissen, das Netzwerk und die Unterstützung. Das ist wichtig.

Wir haben die Person nicht «ausgewählt»: Caritas Freiburg hat eine Situation identifiziert, in der der zur Verfügung gestellte Betrag den Teufelskreis tatsächlich durchbrechen konnte.

Ein Punkt, der in der Sendung angesprochen wurde, hat uns beeindruckt: Auch eingefrorene Schulden (z.B. ein Verlustschein) können später wieder aktiviert werden. In solchen Fällen bewirkt eine bedeutende Spende einen klaren Schnitt und durchbricht die Schuldenspirale.

Unsere Spende ermöglichte es, Rückstände zu begleichen, die die Person unter Druck setzten, eine Reihe von Verfahren und Mahnungen zu stoppen und wieder Luft zu holen. Genau das war unser Ziel.

Appels à votre soutien

Wir bitten Sie um Ihre Unterstützung



— Joëlle Renevey

Caritas Fribourg compte sur votre générosité pour donner un coup de pouce à des personnes ou à des familles en difficulté.

Caritas Freiburg ist auf Ihre Unterstützung angewiesen, damit unser Verein Einzelpersonen oder Familien helfen kann, die sich in Schwierigkeiten befinden.

— 49

Markus n'avait jamais eu de problèmes d'argent. Divorcé et père de deux enfants de 10 et 11 ans, il a toujours assumé ses responsabilités, notamment le paiement de la pension alimentaire. Après plusieurs années dans la même entreprise, il a perdu son emploi. Il a retrouvé du travail après deux mois de chômage, mais avec un salaire payé à l'heure, variable d'un mois à l'autre. Cette instabilité a fragilisé sa situation. Markus n'a pas pu mettre de côté pour payer la prime semestrielle de son assurance voiture pour un total de **826 fr.** Or, sans voiture, il ne peut pas se rendre à son travail. Grâce à votre soutien, il pourra conserver son emploi et éviter une spirale d'endettement aux conséquences lourdes pour lui et ses enfants.

— 49

Markus hatte noch nie Geldprobleme. Der geschiedene Vater von zwei Kindern im Alter von 10 und 11 Jahren ist immer seinen Verantwortungen nachgekommen, insbesondere die Zahlung der Alimente. Nach mehreren Jahren in derselben Firma hat er seine Stelle verloren. Er hat nach zwei Monaten Arbeitslosigkeit wieder einen Job gefunden, aber mit einem Stundenlohn, der von Monat zu Monat variiert. Diese Instabilität hat seine Situation geschwächt. Markus war nicht mehr in der Lage zu sparen, um die halbjährliche Prämie seiner Autoversicherung in Höhe von insgesamt **CHF 826.-** zu bezahlen. Ohne Auto kann er nicht zur Arbeit fahren. Ihre Hilfe ermöglicht es ihm, seinen Arbeitsplatz zu erhalten und eine Verschuldung zu vermeiden, die für ihn und seine Kinder schwerwiegende Folgen hätte.

— 50

Justine a 26 ans. Après plusieurs années de missions temporaires, elle a enfin trouvé un emploi fixe il y a deux ans. Ses revenus restent modestes, mais elle s'investit pleinement dans son travail. Souhaitant lui offrir de meilleures perspectives professionnelles, son employeur lui a proposé de suivre une formation, qu'elle a acceptée avec enthousiasme. Le principal obstacle reste toutefois les frais de déplacement, qu'elle doit assumer seule et qui pèsent lourdement sur son budget fragile. Une aide de **1500 fr.** permettrait de couvrir ces frais jusqu'à la fin de sa formation. Votre don est un investissement: il soutient une jeune femme motivée à consolider sa situation professionnelle et à sortir durablement de la précarité.

— 50

Justine ist 26 Jahre alt. Vor zwei Jahren hat sie endlich eine dauerhafte Anstellung gefunden, nachdem sie mehrere Jahre in befristeten Einsätzen gearbeitet hatte. Ihr Einkommen ist nach wie vor bescheiden, doch sie setzt sich voll und ganz für ihre Arbeit ein. Um ihre beruflichen Perspektiven zu verbessern, schlug ihr Arbeitgeber ihr eine Weiterbildung vor, welche sie mit Freude annahm. Das Hauptproblem sind jedoch die Reisekosten, die sie allein tragen muss und die ihr knappes Budget stark belasten. Mit einer Unterstützung von **CHF 1500.-** könnten diese Kosten bis zum Ende ihrer Ausbildung gedeckt werden. Ihre Spende ist eine Investition: Sie unterstützt eine motivierte junge Frau dabei, ihre berufliche Situation zu festigen und dauerhaft aus der Prekarität herauszukommen.

51

Nathalie a la cinquantaine et est divorcée. Ses enfants ont récemment quitté le domicile familial. Elle travaille à 100 %, sans formation professionnelle, pour un salaire inférieur à 4000 fr. par mois, sans 13^e salaire. Son appartement est aujourd'hui trop grand et surtout trop cher pour ses revenus. Pour éviter l'endettement, elle doit déménager rapidement. Nathalie paie ses factures à temps, mais n'a pas d'économies. Elle a trouvé un appartement à loyer modéré, adapté à sa situation. Une aide de **1200 fr.** lui permettrait de financer le déménagement et de stabiliser durablement sa situation financière. Grâce à votre solidarité, Nathalie peut éviter une chute tardive et continuer à vivre dignement.

51

Nathalie ist geschieden und in den Fünfzigern. Ihre Kinder haben vor kurzem das Familienheim verlassen. Sie arbeitet Vollzeit, ohne berufliche Ausbildung und verdient weniger als CHF 4000.- monatlich ohne 13. Monatslohn. Ihre Wohnung ist heute zu gross und vor allem zu teuer für ihr Einkommen. Um eine Verschuldung zu vermeiden, muss sie schnell umziehen. Nathalie bezahlt ihre Rechnungen pünktlich, hat aber keine Ersparnisse. Sie hat eine günstigere Wohnung gefunden, die für ihre aktuelle Lebenslage passend ist. Eine Hilfe von **CHF 1200.-** würde Nathalie helfen, den Umzug zu finanzieren und ihre finanzielle Situation nachhaltig zu stabilisieren. Dank Ihrer Solidarität kann Nathalie einen Rückfall vermeiden und weiterhin würdevoll leben.

IBAN CH04 0076 8300 1660 3780 1,
CARITAS FRIBOURG

Merci de votre générosité !

Un don, quel que soit le montant, permet à Caritas Fribourg de soutenir les personnes et les familles qui rencontrent des difficultés semblables à celles qui sont décrites ci-dessus.

IBAN CH04 0076 8300 1660 3780 1,
CARITAS FREIBURG

Herzlichen Dank für Ihre Grosszügigkeit

Eine Spende, unabhängig des Betrages, ermöglicht es Caritas Freiburg, Einzelpersonen und Familien in Schwierigkeiten, wie in den oben erwähnten Situationen beschrieben, zu unterstützen.

— Prestations Caritas à disposition dans le canton de Fribourg Caritas-Dienstleistungen im Kanton Freiburg

- Permanences sociales / Soziale Sprechstunden_
- Gestion de dettes et désendettement / Schuldenberatung und sanierung_
- Aide à la gestion de budget / Budgetberatung_
- Diaconie et lieux d'accueil / Diakonie und Standorte_
- Permanence juridique / Juristische Sprechstunde_
- Epiceries Caritas / Caritas Märkte_
- CarteCulture / KulturLegi_
- Ecrivains publics / Öffentlicher Schreibdienst_

Informations sur nos prestations /
Informationen zu unseren Dienstleistungen:
<https://caritas-regio.ch/fr/a-propos-de-caritas/fribourg>



— Caritas Gruyère Caritas Greyerz

- Permanence d'écoute et de soutien / Soziale Sprechstunde und Zuhören_
- Repas solidaires / Solidarische Mahlzeiten_

— Caritas Veveyse Caritas Veveyse

- Permanence d'écoute et de soutien / Soziale Sprechstunde und Zuhören_

— Relais Caritas Notre-Dame de Tours dans la Broye in der Broye

- Aides d'urgence / Nothilfe_

Informations sur les Caritas de district /
Informationen der Caritas in den verschie-
denen Bezirken:

<https://caritas-regio.ch/fr/a-propos-de-caritas/fribourg/autres-soutiens>



Saviez-vous que...

... sans votre soutien, Caritas Fribourg ne pourrait pas continuer à agir?

Chaque prestation, chaque accompagnement, chaque présence auprès des personnes en situation de précarité existe grâce à vous.

Imaginez: grâce à vous, une personne n'est plus seule et peut traverser un mois difficile sans avoir à choisir entre se nourrir et payer ses factures.

Chacun peut s'engager à sa manière, selon ses possibilités et ce qui fait sens pour lui.

Comment nous soutenir aujourd'hui... et demain:

- **par un don**, ponctuel ou régulier, quel que soit le montant
- **par une donation**, un soutien immédiat, de votre vivant
- **par un legs**, un geste qui va au-delà du temps et permet à votre solidarité de continuer à agir pour les prochaines générations
- **en devenant bénévole**, et en donnant de votre temps

Une utilisation responsable des dons

Caritas Fribourg est certifiée ZEWO, le label suisse de référence pour les organisations d'utilité publique. Cette certification atteste que chaque don est utilisé de manière transparente, contrôlée et conforme à sa mission, et qu'il fait l'objet de contrôles indépendants réguliers.

Un gage de confiance pour vous, une responsabilité pour nous.

Avantages fiscaux

Les dons versés à Caritas Fribourg sont déductibles fiscalement dès CHF 100.- par année.

Un soutien plus important est pris en compte jusqu'à concurrence de 20 % du revenu net, conformément à la législation en vigueur.

Informations

caritas-fribourg.ch / info@caritas-fr.ch / 026 321 18 54

Votre don agit ici, dans le canton de Fribourg.

Grâce à vous, la solidarité continue — concrètement, localement, dignement. Merci.

Wussten Sie, dass...

... ohne Ihre Unterstützung die Caritas Freiburg Ihre Arbeit nicht fortsetzen könnte?

Dank Ihrer Hilfe können Menschen in schwierigen Lebenssituationen Unterstützung und Begleitung erhalten.

Stellen Sie sich vor: Durch Ihre Mithilfe fühlt sich jemand nicht mehr einsam und kann einen schwierigen Monat überstehen, ohne sich zwischen Essen und Rechnungen entscheiden zu müssen.

Jede Person hat die Möglichkeit, sich auf eine Art und Weise zu engagieren und was einem sinnvoll erscheint.

Wie Sie uns heute ... und morgen unterstützen können:

- **Mit einer einmaligen oder regelmässigen Spende**, unabhängig vom Betrag
- **Mit einer Schenkung**, eine sofortige Unterstützung zu Lebzeiten
- **Mit einem Vermächtnis**, eine Geste, die über die Zeit hinauswirkt und es ermöglicht, dass Ihre Solidarität auch für die nächsten Generationen wirksam ist
- **Indem Sie sich freiwillig engagieren** und Ihre Zeit zur Verfügung stellen

Verantwortungsvolle Verwendung von Spenden

Caritas Freiburg ist ZEWO-zertifiziert, dem schweizerischen Gütesiegel für gemeinnützige Organisationen. Diese Zertifizierung bescheinigt, dass jede Spende transparent, kontrolliert und zweckgemäss verwendet wird und regelmässigen Kontrollen unterzogen ist.

Ein Beweis für Ihr Vertrauen, eine Verantwortung für uns.

Steuervorteile

Spenden an Caritas Freiburg sind ab CHF 100 jährlich steuerlich abziehbar. Gemäss den geltenden gesetzlichen Bestimmungen können höhere Unterstützung bis zu 20 % des Nettoeinkommens von den Steuern abgezogen werden.

Weitere Informationen

caritas-freiburg.ch / info@caritas-fr.ch / 026 321 18 54

Ihre Spende wirkt hier, im Kanton Freiburg.

Dank Ihnen geht die Solidarität weiter – konkret, lokal, würdevoll. Danke.